

La santé dans le monde : une priorité pour le Forum mondial pour la recherche en santé



Une femme et son enfant dans un hôpital du Bangladesh.
(Photo CRDI : N. McKee)

2001-05-25

John Eberlee

Le Forum mondial pour la recherche en santé ([Global Forum for Health Research](#)), fondation indépendante qui loge au siège de l'Organisation mondiale de la santé (OMS) à Genève, forme des partenariats avec des organismes des secteurs public et privé en vue de centrer les dépenses de recherche en santé sur les maladies les plus meurtrières du monde.

Le Forum, dont les activités ont été amorcées en janvier 1998, a été créé afin de corriger « l'écart 10/90 » qui caractérise la répartition des fonds consacrés à la recherche en santé, problème qu'avaient signalé la Commission sur la recherche en santé au service du développement, la Banque mondiale (dans son *Rapport sur le développement dans le monde 1993*) et le Comité spécial sur la recherche en santé dans son rapport de 1996. Le Forum est financé par la Banque mondiale, l'OMS, la Fondation Rockefeller et d'autres organismes, dont le Centre de recherches pour le développement international (CRDI).

L'écart 10/90

« Chaque année, les secteurs public et privé dépensent globalement au moins 70 milliards \$US pour la recherche en santé, bien que moins de 10 % soient attribués aux conditions et maladies qui représentent 90 % de la charge de morbidité dans le monde », affirme [Louis Currat](#), secrétaire exécutif du Forum mondial pour la recherche en santé. On parle souvent de « l'écart 10/90 » en référence à cette mauvaise répartition des fonds.

« L'analyse des années de vie corrigées du facteur invalidité (AVCI) — indicateur qui reflète le nombre d'années de vie en santé perdues en raison d'une mortalité prématurée, d'une invalidité ou d'autres causes — révèle que 40 % de la charge de morbidité dans le monde sont attribuables à dix causes : pneumonie (qui représente 6 % des AVCI), maladies périnatales, affections diarrhéiques, VIH/sida, dépression, cardiopathie, maladie cérébrovasculaire, paludisme, accidents de la route et tuberculose », a souligné Currat lors d'une communication devant le CRDI en avril 2001.

Les déterminants de la santé

En ce qui a trait aux déterminants de la santé, « les dix premiers facteurs de risque sont outre la malnutrition (qui représenterait 16 % de la charge de morbidité dans le monde), l'eau et les conditions sanitaires, les relations sexuelles non protégées, l'alcool, la pollution des locaux de travail, le tabac, les risques professionnels, l'hypertension, l'inactivité physique, les drogues illicites et la pollution atmosphérique », indique Currat.

Afin d'accroître les dépenses de recherche consacrées aux principales maladies et aux déterminants de la santé, le Forum envisage trois stratégies : tenir une assemblée annuelle pour évaluer les progrès et définir les orientations futures permettant de corriger l'écart 10/90, favoriser les projets de partenariats dans les domaines prioritaires de la recherche en santé et contribuer à l'élaboration de méthodes d'établissement des priorités.

Les assemblées annuelles

Depuis la séance inaugurale du Forum en juin 1997, la participation à ces événements annuels s'est accrue pour passer de 120 à plus de 800 personnes en octobre dernier (lors de la Conférence internationale sur la recherche en santé pour le développement tenue à Bangkok). Currat souligne que le Forum accueille « toutes les institutions en mesure de réduire l'écart 10/90, notamment les décideurs des gouvernements, des organismes multilatéraux et bilatéraux, des fondations, des ONG, des organisations féminines, des établissements de recherche, des sociétés du secteur privé et des représentants des médias ».

À l'issue de ses discussions avec ces partenaires, le Forum a lancé les sept initiatives stratégiques suivantes (trois autres sont en cours d'élaboration) : alliance pour la politique de santé et les systèmes de recherche, médicaments pour la lutte contre le paludisme, initiative sur les partenariats public-privé, initiative mondiale sur la recherche en matière de tuberculose, initiative sur la santé cardiovasculaire dans les pays en développement, violence sexuelle contre les femmes, initiative sur la recherche en santé des enfants et nutrition. « Ces initiatives ont ceci de particulier », affirme Currat, « que le problème à résoudre doit déborder les capacités de toute institution prise isolément. Évidemment, nous ne lançons aucune initiative avant de savoir très exactement à quoi nous en tenir quant au problème, aux objectifs, aux stratégies, aux ressources, aux organismes, aux coûts de financement et aux indicateurs de rendement. »

Les systèmes de santé

L'alliance pour la politique de santé et les systèmes de recherche a été lancée, précise Currat, parce que les systèmes de santé ont une influence sur un nombre considérable de maladies. « Pourquoi la pneumonie est-elle toujours une des principales maladies dominantes ? Parce que les systèmes de santé laissent à désirer. Trop de gens n'ont pas accès aux soins de santé. Et ceux qui y ont accès ne sont pas soignés comme il le faudrait; les réponses qu'on leur donne ne sont pas celles qu'ils devraient avoir; les traitements sont souvent trop compliqués; ils sont mal administrés ou ils entraînent une pharmacorésistance, de sorte qu'ils ajoutent au problème au lieu d'aider à le résoudre. Le fonctionnement des systèmes de santé est à l'origine de bien des problèmes auxquels nous faisons face. »

Une autre initiative, médicaments pour la lutte contre le paludisme (MLP), vise à accélérer le développement de médicaments antipaludiques — aucune nouvelle recherche n'a été entreprise à cet égard par le secteur privé, selon Currat. Au cours de la première année d'activité, l'équipe de MLP, qui regroupe des institutions des secteurs public et privé, a passé en revue 101 projets de recherche sur les médicaments, présentés tant par le secteur public que par le secteur privé, et a retenu les cinq ou six projets les plus prometteurs. « Grâce aux 15 millions \$US dont nous disposons cette année, nous pourrions financer le prolongement de cette recherche et identifier d'autres projets à subventionner », explique-t-il. On exige, entre autres critères, que le prix des médicaments en question soit abordable pour les pays en développement.

Établissement des priorités

La troisième stratégie du Forum consiste à déterminer les méthodes d'établissement des priorités dans le domaine de la recherche en santé. Jusqu'à présent, il a élaboré un cadre qui reprend les éléments les plus utiles des méthodes actuelles. « Avant 1990, il n'existait aucune véritable méthode de fixation des priorités », souligne Currat. « Nous ne nous étions jamais demandé si nos recherches en santé étaient effectuées selon un ordre de priorité. Cependant, certains facteurs sont manifestement plus importants que d'autres quand il s'agit de la protection de la santé dans le monde. »

Le cadre comprend cinq questions visant à établir les caractéristiques de diverses maladies, déterminer pourquoi ces maladies persistent, évaluer les connaissances actuelles à leur sujet, estimer le rapport coût-efficacité des interventions éventuelles et inventorier les ressources affectées à la recherche sur ces maladies. Pour chaque question, les utilisateurs du cadre doivent indiquer lequel de ces quatre niveaux d'intervention — particuliers, famille, collectivité; ministère de la santé, établissements de recherche en santé, systèmes et services de santé; secteurs autres que celui de la santé; ou gouvernement central — est le plus prometteur pour les futures recherches.

Une question de jugement

« On ne peut tirer de conclusion automatique. Chacun doit faire preuve de jugement, au meilleur de sa connaissance, quand il utilise ce cadre », fait valoir Currat. Par exemple, d'aucuns pourraient prétendre que, pour réduire la malnutrition chez les enfants, il est important de centrer l'éducation sur les filles de 12 à 16 ans, « parce que d'ici deux ans elles auront leur premier enfant et que d'ici cinq ans, elles en auront trois ». Selon d'autres experts, toute stratégie de réduction de la malnutrition devrait être axée sur les micronutriments et les institutions de recherche comme les ministères de la santé devraient y participer.

Ainsi, le cadre défini par le Forum « peut contenir différentes idées sur les façons d'aborder les principaux problèmes de santé. Les gens peuvent ne pas être d'accord et envisager les choses différemment, mais au moins ils ont un dénominateur commun sur lequel fonder leurs discussions », conclut Currat. À ce jour, certains services de l'OMS ont adopté l'approche du Forum pour la définition des priorités alors que des établissements de recherche de l'Inde, de la Tanzanie, du Pakistan et du Canada sont à étudier le cadre proposé.

John Eberlee est rédacteur au magazine électronique Explore.

Renseignements

Louis J. Currat, Forum mondial pour la recherche en santé, secrétaire exécutif, a/s Organisation mondiale de la santé, 20, avenue Appia, CH-1211 Genève 27, Suisse - tél. : (+41-22)791-4260/791-3450/791-3418 - téléc. : (+41-22) 791-4394 - courriel : curratl@who.ch

Christina Zarowsky, scientifique principale — Santé, CRDI, 250, rue Albert, CP 8500, Ottawa (Ontario), Canada K1G 3H9 - tél. : (613) 236-6163, poste 2270 - courriel : health@idrc.ca